

## ARTS VISUELS



Le Mémorial des Irlandais, érigé à Grosse-Île, évoque le destin des milliers d'immigrants qui y sont morts.

## Au cœur du cercle celtique

### L'expérience émouvante du Mémorial des Irlandais à Grosse-Île

DANY QUINE

Collaboration spéciale

■ GROSSE-ÎLE — Inauguré le 20 août dans le cadre des 150 ans de Grosse-Île, jadis surnommée l'île de la quarantaine, le Mémorial des Irlandais nous convie à une expérience émouvante.

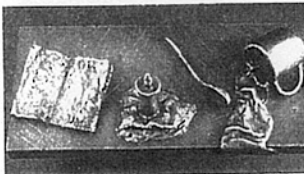
Conçue conjointement par l'artiste de Québec Lucienne Cornet et les architectes France Laberge et César Herrera du Bureau d'architectes Émile Gilbert et associés, l'oeuvre se présente comme un parcours initiatique où le spectateur revit symboliquement l'exil des Irlandais. Il ne s'agit donc pas d'un monument commémoratif traditionnel puisqu'il sollicite une implication active de notre part.

L'oeuvre s'apparente aux créations de l'art environnemental (land-art) en s'intégrant à son milieu naturel d'édification, soit les abords du cimetière des Irlandais situé à l'extrémité ouest de Grosse-Île. Un peu à la manière des Nancy Holt et Robert Smithson, pionniers du « land-art » qui érigèrent dans la nature des ensembles rappelant des constructions préhistoriques ou antiques, le trio québécois a réalisé une oeuvre évoquant un site archéologique.

« La forme circulaire fut le point de départ du projet, insiste César Herrera. Le cercle est l'une des plus anciennes figures utilisées, dès le néolithique, par les habitants de l'Irlande pour exprimer le monde spirituel. Nous retrouvons d'ailleurs là-bas de nombreux monuments mégalithiques dont plusieurs sont apparemment dédiés au culte des morts. »

« Nous nous sommes en effet fortement inspirés des monuments funéraires celtiques », reprend Lucienne Cornet, artiste à qui nous devons notamment l'oeuvre d'intégration extérieure du Centre des congrès de Québec. « Nous voulions aussi rappeler la terre d'origine des Irlandais, poursuit France Laberge. Les murs de pierre sèche qui composent la majeure partie du mémorial évoquent la méthode traditionnelle utilisée par des fermiers d'Irlande pour diviser leurs terres tandis que la mousse qui prolifère sur une partie du monument rappelle les plaines verdoyantes de ce pays. »

« Nous avons vraiment cherché à impliquer le visiteur, indique Cornet.



Nous voulions l'amener, en fonction de l'agencement particulier des composantes du mémorial, à effectuer un parcours symbolique: celui d'hommes, de femmes et d'enfants s'arrachant à une terre et fuyant la famine pour aller reconstruire une vie sur un sol nouveau. Bien que, évidemment, le mémorial réfère également aux centaines d'immigrants morts à Grosse-Île, entre autres à la suite d'une épidémie de choléra, nous ne voulions pas nous confiner à la tragédie et aux ténèbres. C'est pourquoi nous avons cherché à inscrire à travers l'oeuvre un message d'espoir.»

#### DE LA MORT À LA VIE

Transposé de manière touchante dans un monument aux apparences de tumulus, le thème du passage vers l'au-delà, lequel se marie à cette idée d'exil et d'espoir, éveille en nous le sentiment d'une vie en renouvellement, d'une renaissance. Le mémorial de Grosse-Île, dont la majeure partie ressemble à un vestige abandonné par

une civilisation disparue, se présente ainsi comme un creuset dans lequel se mêlent et se fondent le passé et le présent, la vie et la mort, les êtres et leurs cultures.

Reposant au pied d'un escarpement rocheux, à quelques enjambées du cimetière des Irlandais, l'ensemble arbore un caractère sacré. Se détachant des flans du rocher, des feuilles de pierre schisteuse tombent, comme dans un vase, et meurent dans la partie australe du monument pour bientôt renaître sous la forme de voiliers d'acier et de verdure émergeant de l'hémicycle nord de la construction.

Entre la mort et la vie, entre le gris et le vert, le visiteur qui pénètre d'ouest en est le monument revit à sa façon l'exil et le trépas pour enfin ressusciter. Entre les parois de pierres, l'entreprend ainsi une traversée. Au coeur du cercle que compose l'architecture du mémorial, il se penche et se couche pour admirer quatre petites sculptures d'airain, métaphores des disparus que l'on a logés dans des cavités semblables à des niches funéraires. Puis, il se relève de la crypte et ressurgit dans la lumière.

Il contourne enfin le tumulus et cherche le nom d'un parent ou d'un inconnu que l'on a gravé sur des voiles de verre suspendus et à travers desquels se profile le pré où reposent les quelque 7500 âmes dont le périple s'acheva au milieu d'un fleuve couleur de terre... Mary Quines... Ann Quin-

lan... Ellen Quinlan... Margaret Quinlan... Mary Quinlan... Catherine Quinn... Charles Quinn... Les noms défilent en emportant avec eux leurs souvenirs mais en marquant de leur présence chacune de nos mémoires.

Le mémorial n'évoque donc pas que la mort et l'exil. Il parle de vie et de découvertes que le visiteur attentif saura saisir avec émotion. À nous garder à distance de l'histoire il nous plonge au coeur de la mémoire et... de nous-mêmes.

Avant que les glaces enserrent l'archipel de l'Île-aux-Grues dans leurs hostiles étreintes, pourquoi donc ne pas profiter des beaux jours de l'automne pour aller faire un tour en ce lieu historique national unique et découvrir une oeuvre d'exception? Et prime, non seulement la traversée est des plus agréables mais la visite commentée de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais vaut le déplacement.

LE MÉMORIAL DES IRLANDAIS. À voir et lieu historique national de la Grosse-Île. Départ de la traversée à la Marina de Berthier-sur-Mer. La visite de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais est comprise dans le coût de la traversée qui demeure en activité jusqu'au 25 octobre. Pour obtenir des informations concernant les tarifs et les horaires: 1-888-476-7734.

